

Citation style

Kolde, Antje: Rezension über: Lisa Sannicandro / Martina Schwarzenberger (eds.), *Morborum et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V convegno internazionale, Monaco di Baviera, 29–31 marzo 2017*, Catania: Litterae Press, 2019, in: *Museum Helveticum*, 77(2020), 2, S. 274-276, DOI: 10.21245/rec.ant.88143557



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Karl Strobel: **Kaiser Traian. Eine Epoche der Weltgeschichte.** 2. Auflage. Pustet, Regensburg 2019. 576 S.

Karl Strobels Buch *Kaiser Traian. Eine Epoche der Weltgeschichte* gehört seit seinem ersten Erscheinen im Jahr 2010 zu den wichtigsten Grundlagen jeder Beschäftigung mit jenem römischen Kaiser, den schon seine Zeitgenossen ganz offiziell als den «besten Kaiser», den *optimus princeps*, beschrieben. Vor allem die grosse Fülle an besprochenen Themen und Einzelheiten sowie die sorgfältige Durchdringung der vorhandenen Quellen und Berücksichtigung der modernen Forschungsliteratur sorgen für die grosse Bedeutung dieses Werkes. Strobel ging es aber bei seiner wissenschaftlichen Biographie Traians auch um eine Bewertung der antiken Überlieferung und des strahlenden Bildes, das sie von diesem Kaiser vermittelt, der Ende 4. Jahrhundert auch *bellicosissimus princeps*, «kriegslustigster Kaiser» genannt wurde (*Epit. de Caes.* 20,5). Deshalb rücken in Strobels Werk denn auch Traians Vorgänger Domitian und dessen Regierungszeit in den Focus der Arbeit, denn erst vor dem Hintergrund dieses angeblich «schlechtesten» aller Kaiser sei das überhöhte Bild Traians in der antiken Überlieferung angesichts der zahlreichen Konstanten recht verständlich. Strobel ist es damit gelungen, eine weitgehend plausible historische Rekonstruktion von Traians Leben und Wirken zu schaffen, die sich seit ihrer ersten Erscheinung bewährt hat.

Die erste Auflage des Buches war vergleichsweise schnell vergriffen, so dass nach langer Zeit, in der es nicht erhältlich war, nun die zweite Auflage allen, die sich für die Person dieses Herrschers, seine Herrschaft und seine Zeit interessieren sehr willkommen sein wird. Weshalb sich aber Autor und Verlag gerade 2019 dazu entschlossen, eine zweite Auflage zu veröffentlichen, wird nicht erläutert. Strobel weist im Vorwort zur zweiten Auflage lediglich auf die grosse Zahl von Kongressen und Tagungen zur Herrschaft und zur Person Traians, die im Jahre 2017 abgehalten wurden, als sich der Tod des Kaisers zum 1900. Male jährte. Er nimmt dies zum Anlass, kritischen Antworten auf die dort vorgestellten Beiträge vorzulegen. Auch die «Einführung zur zweiten Auflage» besteht ausschliesslich aus kritischen Bemerkungen zu jüngeren Forschungsbeiträgen zu Traian, Domitian, Nero und Claudius und Aspekten ihrer Herrschaft, ohne dass sie jedoch als eigentliche Einführung gelten kann, oder die zweite Auflage in irgendeiner Weise angemessen beschreiben würde.

Das Buch enthält neben den sieben grossen Kapiteln und vier Appendices, eine bemerkenswerte und neuen Erkenntnissen genügende Karte des Reiches, drei kleinere Übersichtskarten, ein Abkürzungsverzeichnis und ausführliche Register. Etwas bedauerlich ist die Entscheidung, die wissenschaftlichen Anmerkungen nicht als Fussnoten, sondern im Anschluss an jedes Kapitel separat anzufügen. Ohne Zweifel wird die zweite Auflage dieses wichtigen Buches weiter dazu beitragen, die Forschung zu den vielen darin besprochenen Themen anzuregen und auf eine neue Grundlage zu stellen.

Michael A. Speidel, Zürich

Lisa Sannicandro/Martina Schwarzenberger (edd.): **Morborum et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V convegno internazionale, Monaco di Baviera, 29–31 marzo 2017.** Commentaria Classica 5. Litterae Press, Catania 2019. 445 p.

Le titre de cet ouvrage est tiré du prologue des *Digesta artis mulomedicinalis* de Végèce: aux yeux des éditrices, il résume parfaitement la finalité des textes au centre du cinquième congrès international organisé en 2017 à Munich dans le cadre de l'important

projet de recherche portant sur la *Mulomedicina* de Theodoricus Cerviensis et son rôle dans la transmission des traités hippiatriques latins, financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft. Les congrès précédents se sont tenus en 2004 à Brest, en 2007 à Catane, en 2011 à Louvain-la-Neuve et en 2014 à Lyon. La durée de quinze ans qui sépare le dernier congrès du premier et l'ancrage international des rencontres reflètent bien l'envergure scientifique de ces textes de médecine vétérinaire encore bien trop méconnus.

Comme le congrès, les *Actes* sont divisés en quatre sections thématiques. La première traite de la médecine vétérinaire dans le monde antique. A. Ricciardetto analyse les informations que livrent les papyrus de Zénon (III^e s. av. J.-C.) sur les chevaux, notamment quant aux maux dont ils souffrent et aux soins appropriés, à leur détention et au personnel vétérinaire; l'auteur conclut par l'intérêt, voire la passion pour le cheval dont témoignent ces archives. Kl.-D. Fischer se penche sur les traitements que Pline l'Ancien propose pour les animaux dans sa *Naturalis historia*, essentiellement en cas de gale, *scabies*, analysant le type d'animaux touchés et les remèdes prescrits. I. Boehm s'attache aux rapports entre le lexique spécialisé de Galien et celui des traités hippiatriques qu'elle illustre par les termes désignant le nez et le museau, les narines et les naseaux, utilisés dans divers domaines; ses observations l'amènent à conclure à «un fond commun en savoirs, en pratiques, et vraisemblablement en ouvrages dans le domaine médical» humain et vétérinaire (p. 81). M. R. Petringa analyse quelques pratiques magico-superstitieuses dans la thérapeutique vétérinaire décrites dans les *Cestes* de Julien l'Africain et constate que magie et médecine y coexistent et sont même appliquées ensemble. Au sujet d'un passage obscur de Pélagonius, V. Ortoleva présente une interprétation convaincante demeurée inédite proposée par le philologue Karl Hoppe (1868–1946), joignant des photographies des notes manuscrites de Hoppe en annexe. Aux côtés de Végèce, Columelle, Apsyrthus et Eumélus, Pélagonius se trouve également au centre de l'article de V. Gitton-Ripoll qui vise à établir des liens entre des auteurs hippiatriques majeurs par le biais de la critique codicologique; à l'issue d'analyses minutieuses, la philologue conclut sur le cheminement emprunté par la médecine vétérinaire, circulant «du monde grec vers le monde romain, en passant par Carthage» (p. 148), pour être retraduite en grec, augmentée par des traités latins plus tardifs; il s'ensuit que les divers traités forment «un ensemble composite dont il devient très difficile de déterminer la langue d'origine» (p. 149). M. T. Santamaría Hernández se penche sur deux termes encore obscurs employés dans la *Mulomedicina Chironis* (4,11,327 et 5,19,453) et en propose des émendations et des hypothèses d'interprétation. M.-Th. Cam, finalement, s'interroge sur les sources utilisées par Végèce dans ses chapitres relatifs aux animaux molestant les chevaux (*Mulom.* 2,141–149); s'appuyant sur les connaissances actuelles et l'identification des venimeux, analysant la structure et le contexte des notices iologiques tout comme le protocole qu'elles proposent et les traitements, elle identifie les sources vraisemblables de Végèce et conclut que «la notice iologique permet d'entrer dans l'officine de l'écrivain au travail» (p. 206).

La deuxième section thématique, consacrée à la médecine vétérinaire dans le Moyen Âge latin, réunit deux articles relatifs à Théodoric Borgognoni (ou Cerviensis: 1205–1298). L. Sannicandro aborde quelques questions qui ont émergé lors de la *recensio* de manuscrits de sa *Mulomedicina*, cinq d'entre eux s'avérant être des compilations du *De medicina equorum* de Giordano Ruffo et d'un traité hippiatrique appelé *Albertusvorlage*. En analysant plusieurs passages de sa *Mulomedicina* et d'un autre de ses ouvrages, *Chirurgia seu Filia Principis*, M. Schwarzenberger constate que les parallèles entre les

deux traités se limitent essentiellement au principe de base qu'est la pathologie humorale.

La troisième section, traitant de la réception dans les aires arabe et arménienne, s'ouvre par l'article de C. Dewez et A.-M. Doyen-Higuet, qui comparent le traité hippiatrice grec de Théomnestos (IV^e s.), dont seuls des fragments subsistent, et sa traduction arabe datant du IX^e s.; l'analyse de plusieurs passages montre que pour l'étude de cet auteur, «tant l'original grec que la traduction arabe sont indispensables» (p. 305). V. Goebel examine la description de l'épilepsie chez le cheval donnée par le traité *Kitab al-baytara* (IX^e s.) et sa réception par des textes arabes et occidentaux. J. Dum-Tragut se penche sur les dénominations de maladies équinnes figurant dans des traités hippiatrices arméniens, mêlant néologismes, traductions et emprunts fautifs.

Dans la dernière section, consacrée à la zoologie et la fauconnerie, P. Li Causi examine la construction culturelle du mulet dans le monde gréco-romain et les préjugés populaires dus à sa stérilité. J. Pascual-Barea se penche sur les critères de sélection des ânes en vue de l'élevage de mulets transmis par les textes hippiatrices jusqu'au VII^e siècle. B. Van den Abeele présente les soins des faucons malades prescrits dans le *Moamin* illustré de Vienne, un manuscrit de chasse médiéval (env. 1300), livrant quelques illustrations en annexe.

Grâce à ces articles fouillés, tous dotés d'une bibliographie importante et d'un résumé en anglais, ces textes vétérinaires passionnants mais méconnus deviennent plus abordables.

Antje Kolde, Lausanne

The Alexander romance. History and literature. Edited by Richard Stoneman, Krzysztof Nawotka and Agnieszka Wojciechowska. Ancient Narrative Supplementum 25. Barkhuis en Groningen University Library, Groningen 2018. XV, 322 p.

Wie etliche andere Autoren und Texte, die traditionellerweise nicht der «hohen» Literatur zugerechnet wurden, zählte der *Alexanderroman* (in der anglophonen Wissenschaft: *Alexander Romance* = *AR*) lange Zeit zu den Stiefkindern altertumskundlicher Forschung. Diese Aussenseiterrolle, sein *fringe*-Status, lag sicher auch im Hybridcharakter des *AR* begründet, einem Mix «of history, of biography, and of novel» mit Zutaten aus «life, sayings, philosophical and utopian elements, paradoxa», wie es R. Stoneman, einer der drei Herausgeber, in der von ihm verfassten kurzen, aber prägnanten Einleitung formuliert (VII). Sei es, dass sich die Bewertung von populärer, novellistischer Literatur gewandelt hat oder dass sie (dadurch?) zu einem legitimen Forschungsfeld avanciert ist – das Interesse an und die wissenschaftliche Beschäftigung mit dem *AR* hat seit der Jahrtausendwende merklich zugenommen, wobei man R. Stonemans Arbeiten dabei sicher eine Katalysatorfunktion bescheinigen darf. Er und sein Mitherausgeber K. Nawotka steuern je einen der insgesamt 14 Aufsätze des vorliegenden Sammelbandes bei; die dritte Herausgeberin erscheint lediglich auf dem Titel. Erwachsen aus einer Tagung zum *AR* in Wrocław im Jahre 2015, sind die Beiträge mit einer Länge zwischen sechs und 39 Seiten grob in drei Themenblöcke eingeteilt: «Defining the *AR* as literature», «How to read <bad> history» und «Related texts: the impact of the *AR*». Es ist hier nicht der Platz, auf die soliden, teilweise ausgezeichneten Aufsätze im Detail einzugehen (ein Inhaltsverzeichnis ist auf der Internetseite des Verlages oder bei *googlebooks* einsehbar); ein Überblick mit einigen Pointierungen muss genügen.